

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 82 (1955)
Heft: 9

Artikel: Il y a "parler" et... "causer"...

Autor: Fridolin

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229540>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Propos d'examens de fin d'année

Le fils à papa

Dans un collège de village, le jour de la « visite ».

Le fils du syndic est un cancre : une grosse tête, mais rien dedans. Il décourage depuis deux ans toutes les tentatives du régent. Aujourd'hui, jour de la visite, des examinateurs sont venus pour récolter ce qui a été semé.

Endimanché de pied en cape, le régent est dans ses petits souliers... Dans la classe, il y a presque autant d'experts que d'écoliers : la Commission scolaire et la Municipalité *in corpore*, comme disent ceux qui entendent le latin (et même ceux qui ne l'entendent pas !).

Tous les coins de la salle d'école sont occupés par un groupe d'élèves qu'un monsieur interroge. Il y en a un devant la carte de géographie, cette fameuse carte de l'Europe qui a perdu toute actualité ; un autre, manuel en mains, faisant de la lecture avec compte rendu ; un autre devant le tableau noir, écrivant la solution d'un problème ou faisant le total d'une addition.

Le fils du syndic va être interrogé.

Un grand silence règne, comme au cirque quand un équilibriste fait un exercice spécialement dangereux.

L'expert connaît le gamin. Il sait que c'est un piètre écolier. Il connaît aussi le père, monsieur important à qui il s'agit de ne pas déplaire. Combien il est difficile d'accommoder la conscience de l'examineur avec la souplesse de l'administré ! Car le syndic a le bras long et la dent dure ! Et puis, il est là, l'oreille tendue.

— Voyons, mon ami, interroge le monsieur, je ne veux pas te faire peur. Dis-moi seulement combien font 3 et 1.

Un long silence. L'écolier compte sur ses doigts une fois, deux fois. Enfin, il articule :

— Ça fait 5, monsieur !

L'expert pousse un soupir de soulagement. Il s'attendait à quelque chose de pire. Il faut encourager l'effort accompli, si petit soit-il.

— Ça va bien, mon ami. Ce n'est pas juste, juste, mais ce n'est pas tout faux non plus. Au fond, tu ne t'es trompé que de deux !
M. M.-E.

Il y a « parler » et... « causer »...

Lourdement accoudé sur la table de la cuisine, Jean-Daniel, le jeune domestique à l'inspecteur du bétail, lisait « sa » feuille à la clarté de la lampe. Bien que n'ayant pas à s'en plaindre, il avait décidé de changer de patron, histoire de voir ailleurs.

En épluchant la colonne consacrée aux offres d'emplois, il ne tarda pas à tomber en arrêt devant une annonce par laquelle un fermier exploitant un gros domaine cherchait un jeune domestique bien au courant des travaux de la campagne. La mention « entrée de suite » l'intéressa vivement mais était suivie de ces cinq mots vraiment bizarres : « Bonne occasion d'apprendre l'allemand ». Jean-Daniel crut tout d'abord qu'il s'agissait d'une bonne farce : comment, en plein canton de Vaud?... aussi dut-il s'y reprendre à deux fois pour bien s'assurer qu'il n'avait pas rêvé. Après quelque hésitation, il se souvint de certains camarades qui ne s'en trouvaient pas plus mal de savoir s'exprimer dans le véritable idiome de nos Confédérés d'outre-Sarine. Mais il faut battre le fer pendant qu'il est chaud, et le lendemain, qui tombait sur un dimanche, il prit congé, se rechangea et se présenta à l'adresse indiquée, où il fut engagé.

Au début, tout alla bien, il était convenablement logé et nourri et comme il ne boudait pas à l'ouvrage, on l'aimait bien et les Grüss Di Taniel devenaient de jour en jour plus ami-

caux. Les soirs d'hiver, alors que les femmes tricotaient ou raccommodaient pendant que les plus âgés fumaient leur pipe, les jeunes jodlaient et chantaient en s'accompagnant de la zither ou de l'accordéon et le temps passait allègrement, mais hélas ! tout finit cependant par lasser. Au bout de quelque temps, notre homme s'aperçut qu'au lieu d'être initié aux mystères du langage châtié dont usait J. Gotthelf, c'était plutôt lui qui enseignait le français à toute la famille, depuis la grand-mère aux plus petits marmots. De plus, une tâche bien ingrate lui était dévolue : il devait faire faire les devoirs aux gosses qui n'étaient guère des as à l'école, n'étant jamais « tant décidés à étudier leurs leçons ». Or, il sentait bien que le feu sacré lui manquait pour exercer ce métier de régent-malgré-lui.

Quoique n'ayant pas d'autres griefs à formuler, car la maison était digne des meilleures traditions, bien qu'on y

parlât que l'allemand, il s'en lassa et résolut de retourner dans son cher Gros de Vaud dont il avait d'autant plus l'ennui qu'il y avait laissé un brin de son cœur. Ses patrons firent l'impossible pour le retenir, mais rien n'y fit, il retourna dans son ancienne place, où on l'accueillit à bras ouverts.

Quelques jours après son départ, le gypsier, venu pour donner une couche de badigeon aux parois de la chambre que Jean-Daniel avait occupée chez nos braves Confédérés, ne fut pas peu surpris de trouver, accroché au dos de la porte de l'armoire, un carré de carton jauni sur lequel on pouvait lire ces mots tracés d'une grosse écriture mal assurée :

On est prié de ne pas trop causer l'allemand : ça risque de faire rouiller le bois.

Ce farceur de Jean-Daniel, tout de même !

Fridolin.

DÉFENDONS NOTRE PATOIS !

... La langue d'oc a eu sa période brillante. Elle a sa beauté plus méridionale et plus latine que le français, langue d'oïl ; elle a un charme poétique qui lui est particulier, une énergie rustique tempérée par une merveilleuse finesse de coloris. Elle possède des termes expressifs, des mots pittoresques, des accents savoureux. Et encore aujourd'hui, il nous suffit, à nous autres Vaudois, d'entendre dans la Provence ensoleillée une conversation paysanne ou une chanson rustique, pour qu'un flot de souvenirs monte à notre oreille d'abord, puis à notre esprit et à notre cœur. Un passé très lointain que l'on croyait révolu et oublié, ressuscite brusquement. Il semble qu'un fil brisé vient d'être renoué, le fil mystérieux où nos cœurs sont liés.

Le langage est l'expression de la vie ; un peuple ne change de langage qu'en changeant totalement de mentalité, ses us et coutumes, sa manière de penser, sa conception et sa philosophie de la vie. Ne rougissons pas de notre parler du terroir, qui rappelle nos origines et qui souligne notre appartenance à cet empire linguistique du Rhône et de la Provence qui fut un des premiers berceaux de la civilisation latine...

Charles Gorgerat
conseiller national vaudois.